

Marc-André HALDIMANN

## À LA RECHERCHE DES PRODUCTIONS DE CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE EN VALAIS<sup>1</sup>

### LE VALAIS, UN TERRITOIRE COMPLEXE (Fig. 1)

Entreprise depuis près de 20 ans, l'étude partielle des centaines de milliers de tessons recueillis depuis 1973 offre une première appréciation de l'évolution de la céramique en Valais entre le I<sup>er</sup> s. av. n. è. et le V<sup>e</sup> s.

En 1998, les données fournies par les amphores de Massongex VS ainsi qu'un aperçu de l'inventaire formel reconnu à Martigny et à Sion, Sous-le-Scex, permettaient d'aborder partiellement la question des importations pendant cette période (Haldimann 1998a). Les sites évoqués ne couvrent pas de manière homogène

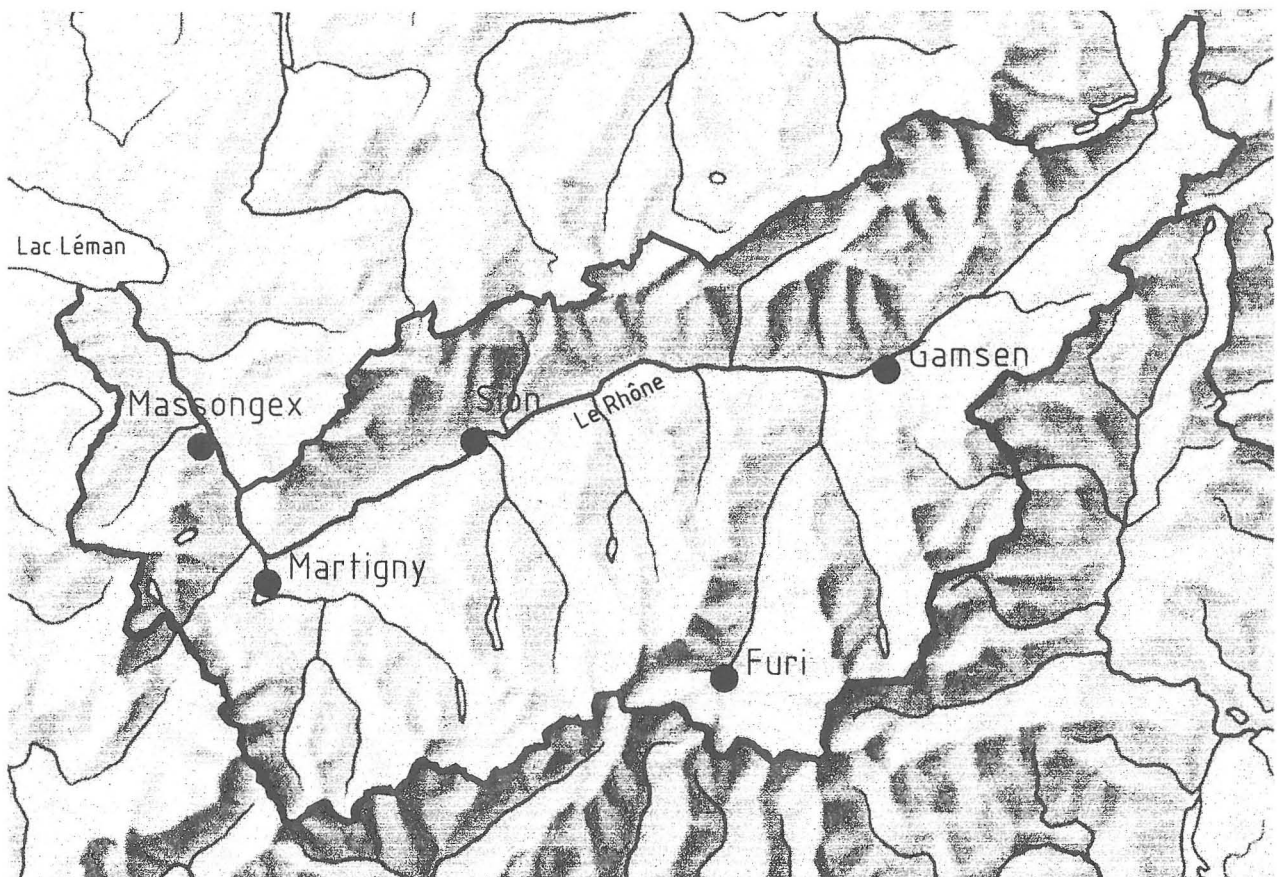


Figure 1 - Carte du Valais avec liste des sites évoqués (Office des Recherches archéologiques, C.-E. Bettex).

<sup>1</sup> Tous nos remerciements vont à François Wiblé, archéologue cantonal, et à Olivier Paccolat, responsable des fouilles de Brigue, Glis pour l'aide généreuse qu'ils ont apportée à la rédaction de ce manuscrit.

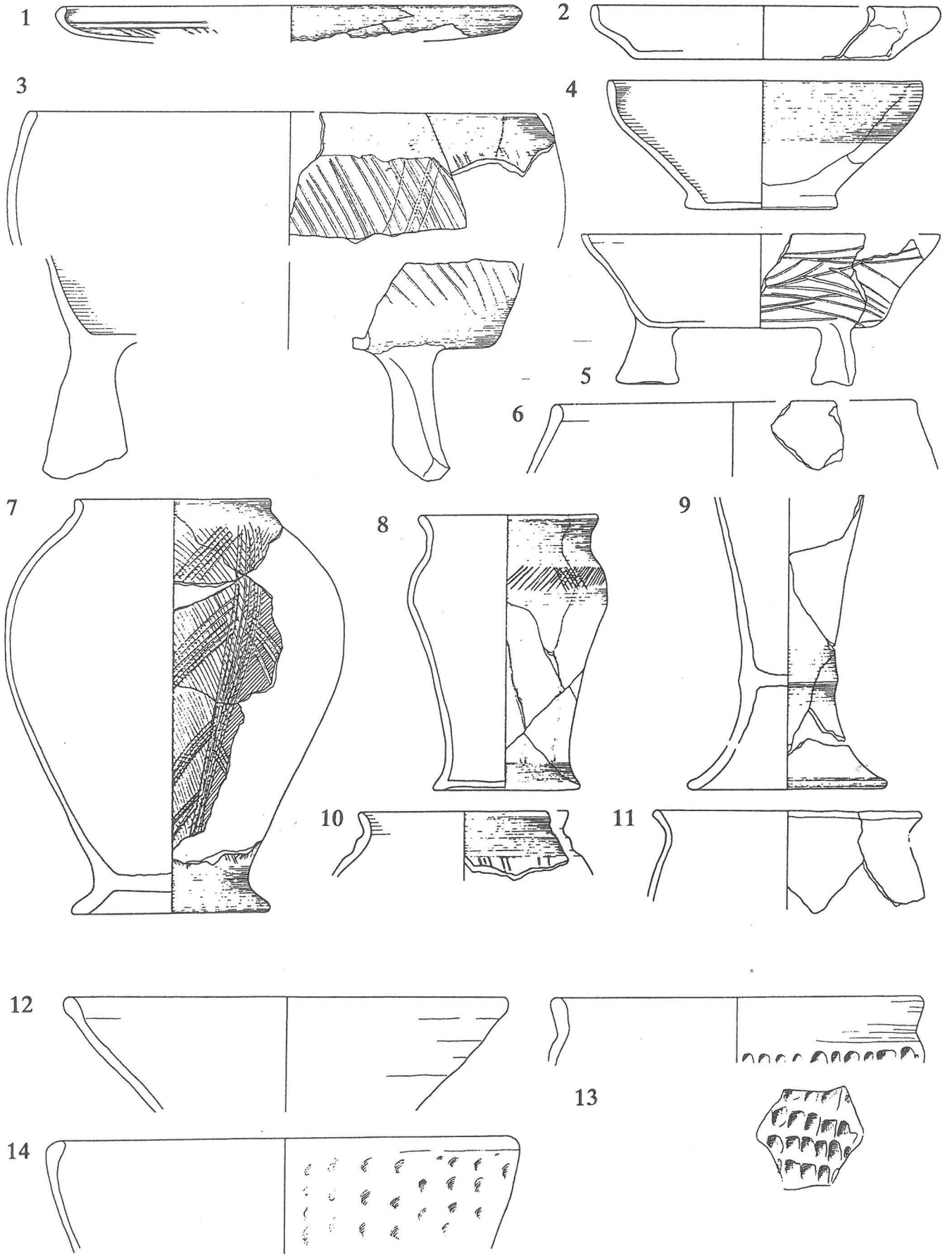


Figure 2 - La céramique indigène non tournée de Massongex VS (Office des recherches archéologiques, C. Mettraux).

le territoire valaisan : notre source documentaire dépend essentiellement des agglomérations jalonnant l'axe routier du Grand Saint-Bernard et, dans une mesure bien moindre, de la haute vallée du Rhône jusqu'à Gamsen. Des différences prononcées sont ainsi perceptibles entre le Bas-Valais et le Haut-Valais. De plus, hormis de rares découvertes fortuites qui ne sont pas explicites, les vallées latérales et le cours du Rhône en amont de Brigue ne fournissent aucun élément exploitable à l'heure actuelle. Cette situation implique de fortes disparités régionales quant à la connaissance du mobilier.

La question des productions céramiques autochtones est encore plus complexe que celle des importations : aux disparités géographiques évoquées s'ajoute l'absence de tout témoignage direct de production (fours, fosses de décantation, dépotoirs). L'analyse partielle des séries dont dispose la recherche permet cependant, à partir de la même base documentaire, d'aborder trois catégories de céramiques dont l'origine locale est raisonnablement vérifiée. Très diverses, elles illustrent cependant l'appartenance étroite du territoire valaisan au contexte alpin occidental dans le cadre chronologique abordé.

### ENTRE TRADITION CELTIQUE ET ROMANITÉ : LES CÉRAMIQUES INDIGÈNES NON TOURNÉES (Fig. 2)

La plus ancienne production identifiée à ce jour au sein de la période retenue est celle des céramiques indigènes non tournées. La technique employée, leur évolution formelle, leur diffusion ainsi que leur chronologie ont pu être précisées dès 1991 par Ph. Curdy, sur la base du mobilier issu des fouilles de Massongex VS (Haldimann *et al.* 1991). Cette classe de céramique, observée entre le 1<sup>er</sup> s. av. et le milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. en Bas-Valais, est caractérisée par un montage à la main, une cuisson relativement mal contrôlée en atmosphère oxydo-réductrice déterminant une couleur de pâte variant entre l'orange et le gris-beige et des surfaces en général noires. La pâte, assez fine, présente une structure feuilletée caractéristique ainsi qu'un dégraissant à base de roche métamorphique (pierre ollaire) utilisée à l'époque romaine pour la fabrication de pots dont les qualités thermiques étaient donc déjà connues à La Tène finale. La finesse des récipients est également remarquable : l'épaisseur des panses ne dépasse pas les 6 mm même pour des pots à cuire.

Quant au répertoire formel, les formes basses, surtout caractérisées par des jattes, ne diffèrent guère des formes rencontrées sur le Plateau suisse. On remarquera cependant une influence cisalpine marquée par la présence de plats imitant les plats à engobe interne rouge pompéien et par des jattes tripodes, deux formes alors inconnues sur le Plateau ou dans le Bassin lémanique. Parmi les formes hautes, on remarque des gobelets à épaule marquée, des pots ovoïdes ainsi que des bouteilles, certaines étant dotées de pieds à balus-

tre. Les décors sont essentiellement composés de longues incisions obliques organisées en chevrons ou en motifs arborescents. Les décors au brunissoir sont également attestés par des bandes verticales ou horizontales à l'extérieur des formes hautes ou à l'intérieur des formes basses. Les vases funéraires recueillis révèlent des décors en bandes parallèles, croisées ou encore en chevrons, proches d'une pratique ornementale ancienne, la technique du "stralucido", héritée de la période du Golasecca.

Cette céramique se rencontre dans une aire géographique bien délimitée comportant actuellement le Haut-Valais, le Valais central, le Bas-Valais et le Val d'Aoste. On relèvera également une parenté formelle et décorative avec les céramiques indigènes observées au Tessin et dans le Val d'Ossola. Ce genre de céramique, qui comporte des plats, des marmites tripodes et des gobelets, dénote une influence cisalpine étrangère au registre traditionnel de La Tène finale connu en Suisse occidentale ; elle confirme l'existence d'une culture alpine occidentale orientée vers le sud.

### LES IMITATIONS DE SIGILLÉE HELVÉTIQUE

(TSI, Fig. 3 et 4)

Les imitations de sigillées helvétiques ont maintes fois été présentées depuis l'étude pionnière de W. Drack, publiée en 1945. Participant au phénomène bien connu en Gaule d'ateliers locaux reproduisant les formes des sigillées italiennes en compagnie de quelques formes d'origine locale, cette production est particulièrement abondante entre l'époque augustéenne tardive et la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. de n. è. en Suisse occidentale, le principal centre de production connu étant *Lousonna-Vidy* avec des ateliers également observés à Nyon et à Yverdon (Luginbühl 1999). La présence en Valais de quantités d'imitations de sigillées est bien attestée à Massongex (Fig. 5) comme à Martigny. Pour ce dernier site, le nombre élevé de plats et de coupelles estampillés au nom de *Florvs*, peu diffusé ailleurs en Valais et presque inconnu dans le Bassin lémanique<sup>2</sup>, conduisait déjà, en 1983, Yvonne Tissot à poser la question de son origine locale (Fig. 3). Deux séries d'analyses chimiques, portant sur un total de 26 timbres de ce potier, ont été entreprises en 1979 par A. Jornet et en 1991 par U. Hertli sous la direction de M. Maggetti. Elles ont pleinement confirmé l'évidence fournie par la diffusion des estampilles, puisque les pâtes de 25 des 26 timbres analysés forment un groupe homogène de céramiques riches en CaO qui ne correspond à aucun des ateliers du Bassin lémanique ni du Plateau suisse (Jornet 1982 et Hertli 1992). Ce groupe riche en CaO est en revanche analogue à celui des céramiques à revêtement argileux et des imitations de sigillée ornée du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> s. de n. è. dont la production martigneraise est également postulée (voir *infra*). L'existence à Martigny d'un atelier d'imitations de sigillée estampillée au nom de *Florvs* peut donc être considérée comme acquise. L'inventaire des formes produites,

2 Selon l'inventaire de T. Luginbühl, 42 estampilles de *Florvs* sont connues en Suisse occidentale ; 34 d'entre elles proviennent de Martigny, 4 de Massongex VS, 2 d'Avenches VD et les deux dernières de *Lousonna-Vidy* VD.

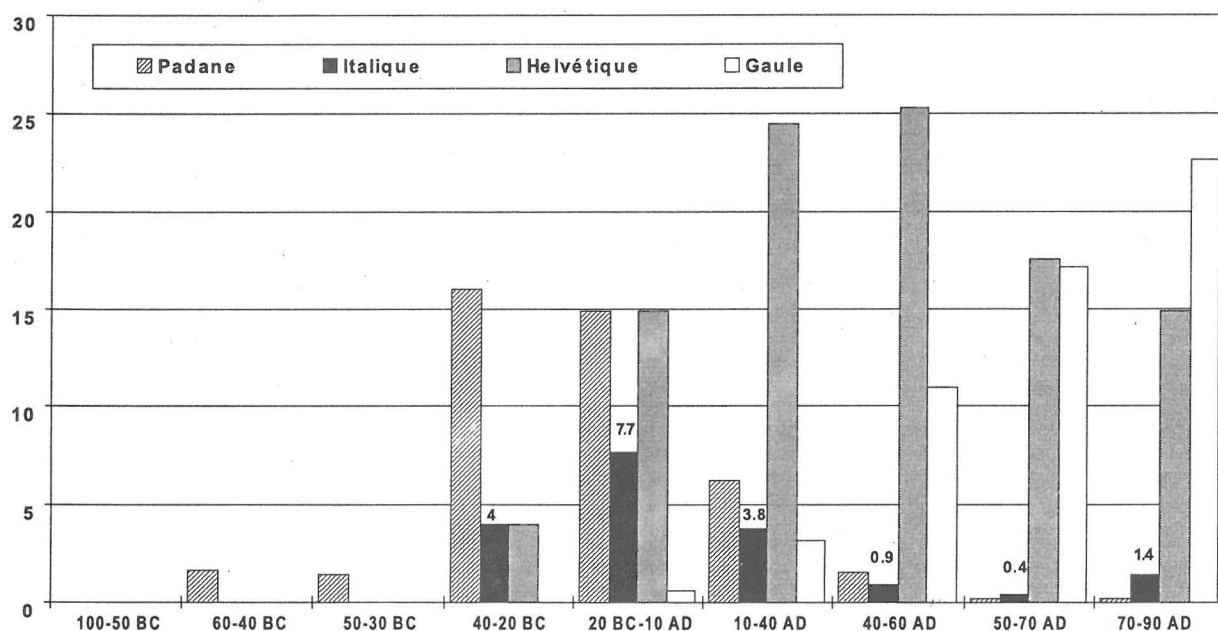


Figure 3 - Provenance des sigillées et pourcentage d'imitations de sigillées helvétiques (TSI) à Massongex VS (Office des recherches archéologiques, M.-A. Haldimann).

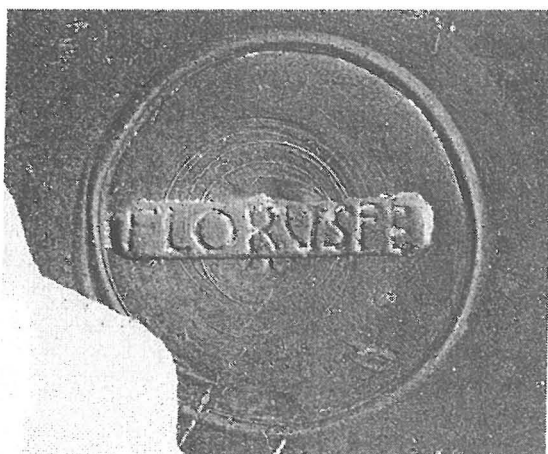


Figure 4 - Les imitations de sigillées produites à Martigny VS : estampille de *Florvs* (Office des recherches archéologiques, J. Bertelle).

nécessairement incomplet par l'absence d'estampilles sur les formes hautes, demeure à réaliser. La période d'activité de *Florvs* ne paraît pas être antérieure à la fondation de *Forum Claudii Vallensium*-Martigny entre 41 et 47 de n. è. ; elle ne se prolonge vraisemblablement pas au-delà de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., ce genre de production devenant par la suite marginal en regard de l'abondance de sigillées gauloises observée en Valais (Fig. 5 et Haldimann 1999).

Bien documentée à Berne-Enge et à Baden, la persistance d'une production céramique imitant les sigillées entre la fin du II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. de n. è. est également envisageable à Martigny (Fig. 4). Au terme d'un inventaire du mobilier recueilli, K. Roth-Rubi reconnaissait la présence de coupes Drag. 37 comportant des motifs et

des oves qu'elle attribue aux potiers E 5, E 6 et E 8 selon la classification établie par ses soins (Ettlinger et Roth-Rubi 1979). La découverte à Berne, Engehalsinsel d'un moule attribué au potier E 6 conduisait l'auteur à proposer une importation à Martigny de produits des ateliers bernois (Roth-Rubi 1984, p. 18). Les analyses pratiquées par Jornet puis par Hertli sur 8 coupes de type Drag. 37 recueillies à Martigny et attribuables au potier E 6 remettent toutefois en cause ce postulat ; en effet, la composition chimique de leurs pâtes, riche en CaO, est en effet analogue à celle des imitations de sigillées estampillées au nom de *Florvs*. Il est donc plausible qu'un atelier ait produit à Martigny cette sigillée ornée régionale. Relevons enfin que l'analyse chimique du moule mis au jour à Berne témoigne de la complexité de la situation : le moule est réalisé avec une pâte qui ne provient ni de Berne ni de Martigny, mais d'un site de production indéterminé (Jornet 1982).

## LES CÉRAMIQUES PLOMBIFÈRES

L'apparition de céramique plombifère importée est signalée dès l'époque augustéenne en Bas-Valais<sup>3</sup> ; la possibilité d'une production autochtone ne peut être toutefois envisagée avant l'Antiquité tardive. La découverte à Sion de 33 récipients aux glaçures plombifères variant entre le brun clair et le vert jaunâtre dans un contexte clos qui n'est pas antérieur à 425 de n. è. souligne la possibilité d'une production locale (Dubuis, Haldimann et Martin-Kilcher 1987).

Si deux cruches et une jatte paraissent provenir du versant méridional des Alpes, les autres vases sont de facture probablement autochtone. Leur pâte, bien cuite, assez fine avec un abondant dégraissant quartzueux et de couleur gris-beige clair est en effet en tout point

3 Haldimann *et al.* 1991, p. 154.

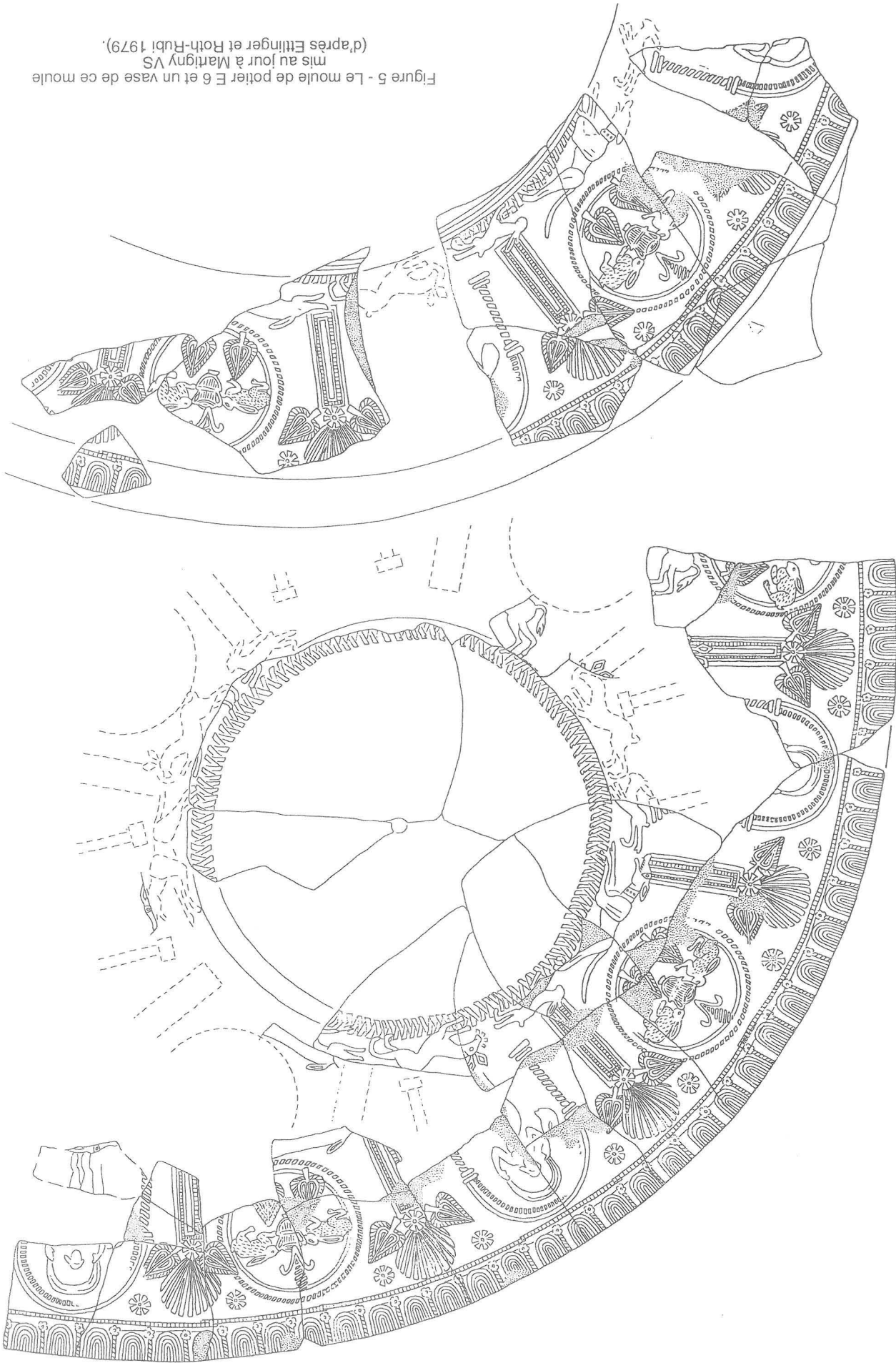


Figure 5 - Le moule de potier E 6 et un vase de ce moule mis au jour à Martigny VS (d'après Ettlinger et Roth-Rubi 1979).

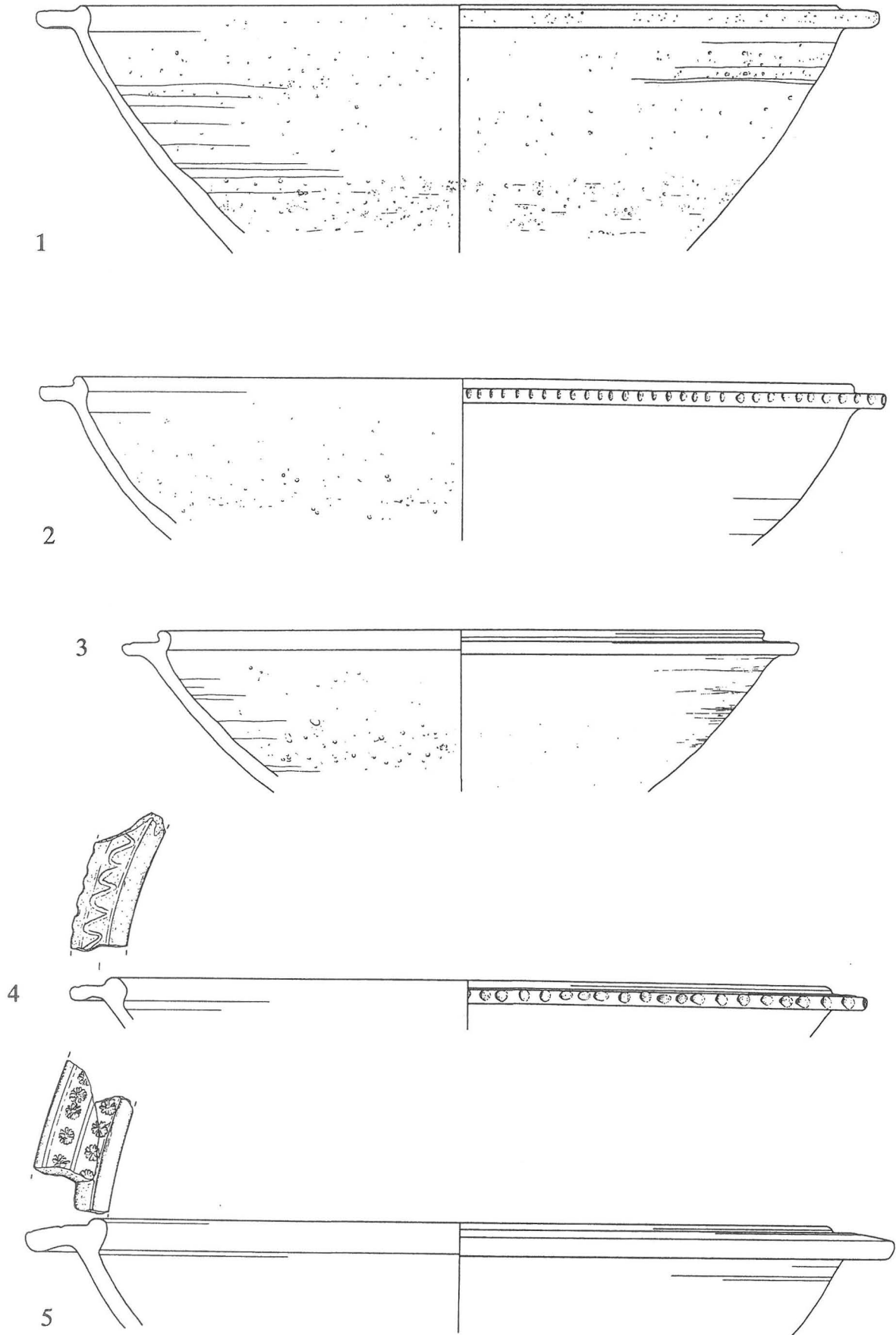


Figure 6 - Les mortiers plombifères de Sion, Sous le Scex (Office des recherches archéologiques, C. Doms).

comparable avec celle de la céramique commune formant plus du quart des récipients de ce contexte. Le fait que plusieurs jattes en céramique commune portent des mouchetures de plomb renforce la probabilité de l'origine locale de cette céramique plombifère.

Sur le plan du registre formel, la majorité des récipients sont des mortiers à collerette horizontale (Fig. 5). Leur glaçure est le plus souvent interne et couvre également la collerette, la surface externe de la panse n'étant pas systématiquement recouverte. Cet inventaire formel est complété par des plats à marli dérivant de la forme Rigoir 1 ou Hayes 67, une coupelle ainsi que des cruches par trop fragmentaires pour déterminer leur forme. Les décors sont concentrés sur la face supérieure des collerettes et comportent des motifs de rouelles, de guillochis ou encore de lignes ondulées.

Si elle venait à être confirmée, la production de céramique plombifère en Valais à pareille époque ne surprendrait guère. Dès le IV<sup>e</sup> s., nombre de récipients plombifères sont produits dans l'ensemble de l'arc alpin, des centres de productions connus ou probables étant documentés en Rhétie, en Pannonie, en Germanie Inférieure, au Piémont et en Lombardie (Brogiolo et Gelichi 1997)<sup>4</sup>. Sans vouloir multiplier les parallèles pour cette catégorie, nous rappellerons la présence soutenue de mortiers à collerette horizontale à Aoste I (Mollo Mezzena 1982), à Brescia et à Schaan FL (Hasenbach 1999) ; ces occurrences confirment l'utilisation courante de ce genre de récipients dans les vallées alpines.

## ET LES AUTRES PRODUCTIONS ?

Au terme de la présentation liminaire des productions valaisannes envisageables, il convient d'évoquer encore toutes celles qui restent à définir. Sur le plan des céramiques fines, il est très probable que des ateliers valaisans aient fourni une part non négligeable des céramiques à revêtement argileux (CRA) dès le III<sup>e</sup> s. comme en témoignent les résultats d'analyses chimiques effectuées (Herli 1992). Le registre formel des CRA tardives observées à Sion au V<sup>e</sup> s., très proche de

celui recueilli dans le val d'Aoste (Mollo-Mezzena 1990), permet d'envisager le fonctionnement d'ateliers régionaux se démarquant nettement des productions observées à Portout (F).

L'abondante céramique culinaire observée à Gamsen, à Martigny et à Massongex provient elle aussi en grande majorité d'ateliers locaux qui demeurent à ce jour inconnus (Amstad 1984 ; Paccolat 1987 ; Maccio 1993 ; Haldimann 1999). L'inventaire des formes, méconnues sur le Plateau suisse et dans le Bassin lémanique, mais observées dans le Val d'Aoste ainsi qu'au Piémont, atteste de leur appartenance à l'arc alpin occidental. Préciser quelles sont les formes spécifiques au Valais serait encore prématuré ; les recherches systématiques planifiées en la matière permettront certainement d'affiner nos connaissances à ce sujet.

Bien que n'étant pas de la céramique, on ne peut conclure cet aperçu des productions valaisannes sans évoquer la pierre ollaire. Le Valais comporte en effet de riches gisements de cette pierre aux qualités thermiques éminentes, déjà employée pour le dégraissant des céramiques indigènes non tournées (Paunier 1983). Les recherches menées par O. Paccolat à Furi au-dessus de Zermatt confirment l'ampleur de cette industrie lithique si particulière et permettent de situer leur extraction à cet endroit entre 170 et 770 de notre ère grâce à des datations au C14 (Paccolat 1998). La diffusion des récipients en pierre ollaire en Haut-Valais est attestée dès la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. ; leur nombre augmente considérablement entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s., comme le révèle le mobilier de Gamsen. En Bas-Valais, l'utilisation de la pierre ollaire demeure occasionnel jusque dans le courant du II<sup>e</sup> s. A partir du III<sup>e</sup> s., son utilisation devient plus régulière, mais semble, sur la base du mobilier de Martigny, demeurer faible. Rappelons enfin que la diffusion de ce matériau se maintient bien au-delà de la période gallo-romaine puisqu'il est observé jusqu'au VIII<sup>e</sup> s., en tout cas dans le Bassin lémanique comme dans l'arc jurassien (Haldimann et Steiner 1996).



## BIBLIOGRAPHIE

- Amstad 1984 : S. AMSTAD, Un ensemble céramologique du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. à Martigny, dans *ASSPA* 67, 1984, p. 137-170.
- Drack 1945 : W. DRACK, *Die helvetische Terra Sigillata Imitation des I. Jahrhundert n. Chr.*, Bâle, 1945.
- Dubuis, Haldimann et Martin-Kilcher 1987 : B. DUBUY, M.-A. HALDIMANN, S. MARTIN-KILCHER, Céramique du Bas-Empire découverte à Sion, Sous-le-Scex, dans *Archéologie Suisse*, 10, 1987, p. 157-168.
- Brogiolo et Gelichi 1997 : G. P. BROGILOLO et S. GELICHI, Ceramiche, tecnologia ed organizzazione della produzione nell'Italia settentrionale tra VI e X secolo, dans *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du 6<sup>e</sup> congrès, Aix-en-Provence, 1997.
- Ettlinger et Roth-Rubi 1979 : E. ETTLINGER et K. ROTH-RUBI, *Helvetische Reliefsigillata und die Rolle der Werkstatt Bern-Enge*, Acta Bernensia 8, 1979.

<sup>4</sup> Pour une synthèse sur la question, voir *La ceramica invetriata tardoromana e alto medievale*, Atti del convegno, Archeologia dell'Italia settentrionale 2, Como (1985).

- Haldimann 1998** : M.-A. HALDIMANN, Un baromètre révélateur de la société, dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, catalogue de l'exposition, Musées cantonaux du Valais, 1998, p. 93-98.
- Haldimann 1998a** : M.-A. HALDIMANN, Les amphores en Valais romain : une porte ouverte sur la Méditerranée, dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 37-48.
- Haldimann 1999** : M.-A. HALDIMANN, Valais, dans C. SCHUCANY, C. MARTIN-KILCHER, S. BERGER et D. PAUNIER (éd.), *Céramique romaine en Suisse*, Antiqua 31, Bâle, 1999, p. 112-119.
- Haldimann et al. 1991** : M.-A. HALDIMANN et alii, Aux origines de Massongex VS, *Tarnaiae de La Tène finale à l'époque augustéenne*, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 1991, 74, p. 129-182.
- Haldimann et Steiner 1996** : M.-A. HALDIMANN et L. STEINER, Les céramiques funéraires du haut Moyen Age en terre vaudoise, dans *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 79, 1996, p. 143-193.
- Hasenbach 1999** : V. HASENBACH, Les mortiers à glaçure plombifère du Bas-Empire découverts à Schaan (FL) et à Coire (GR), dans *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 1999, p. 109-124.
- Hertli 1992** : U. HERTLI, *Archäometrischen untersuchungen an 50 Scherben mit Fundort Martigny und Massongex*, Fribourg, 1992.
- Jornet 1982 : A. JORNET, *Analyse minéralogique et chimique de la céramique romaine suisse à enduit brillant*, Fribourg, 1982.
- Luginbühl 1999** : Th. LUGINBÜHL, Les ateliers de potiers gallo-romains en Suisse occidentale : Nyon, lousonna et Yverdon, dans *SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg*, 1999, p. 183-188.
- Maccio 1993** : A. MACCIO, *Martigny, insula 6, îlot SE de la fouille Aïda II (1987 - 1989)*, Mémoire de licence, Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, 1993.
- Mollo-Mezzana 1982** : B. MOLLO-MEZZENA, Augusta Pretoria, Aggiornamento sulle conoscenze archeologiche della città e del suo territorio, dans *Atti del Congresso sul Bimillenario della città di Aosta*, 1982, p. 301-305.
- Mollo-Mezzana 1990** : B. MOLLO-MEZZENA, Augusta Pretoria tardoantica, viabilità e territorio, dans *Milano capitale dell'impero romano*, Atti del convegno, 1990, p. 273-320.
- Paccolat 1987** : O. PACCOLAT, *Martigny, îlot sud-ouest de l'insula 1, fouilles 1938 - 1980*, Mémoire de licence, Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne.
- Paccolat 1997** : O. PACCOLAT, Zermatt, Furi, dans F. WIBLÉ et alii, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais, dans *Vallesia*, LII, 1997, 463-465.
- Paccolat 1998** : O. PACCOLAT, Une économie de montagnards, dans *Vallis Poenina, le Valais à l'époque romaine*, catalogue de l'exposition, Musées cantonaux du Valais, 83-89.
- Paunier 1983** : D. PAUNIER, La pierre ollaire en Valais, dans *Archéologie Suisse*, 6, 1983, p. 161-170.
- Roth-Rubi 1984** : K. ROTH-RUBI, Nachlese zur Sigillata-Produktion in der Schweiz, dans *Archéologie Suisse*, 7, 1984, p. 16-20.
- Tissot 1979** : Y. TISSOT, Les estampilles sur les imitations précoces de sigillée de Forum Claudii Vallensium, dans *Annales Valaisannes*, 1979, p. 75-98.
- Tissot 1983** : Y. TISSOT, Quelques résultats de l'étude de la céramique à Martigny, dans *Archéologie Suisse*, 6, 1983, p. 82-86.



## DISCUSSION

Président de séance : Caty SCHUCANY

**Eleni SCHINDLER-KAUDELKA** : *Le panorama alpin tel qu'il est dans le Valais ressemble beaucoup au panorama alpin du sud du Norique où nous avons exactement le même flux d'importations, les mêmes types et les mêmes formes de céramiques indigènes.*

**Marc-André HALDIMANN** : *Je suis rassuré de voir que nous sommes si proches, avec Eleni, mais j'aimerais quand même attirer l'attention sur une trop grande simplification : la situation que j'ai présentée pour le Bas-Valais est dictée par la présence du bassin lémanique, donc par la voie rhodanienne et par le col du Grand Saint-Bernard, d'où cette proximité avec le Val d'Aoste. Par contre, la situation qu'Olivier Paccolat explore dans le Haut-Valais révèle une grande proximité avec le Lac Majeur, le Val d'Ossola, et finalement un autre lien avec le sud. C'est donc aussi un autre monde céramique que les dessins reflètent mal : un examen visuel souligne une diversité de productions extraordinaire. Je me méfie de ces synthèses qui unissent les Alpes dans un front commun car le sujet est complexe et je voudrais encore signaler qu'au début du siècle chaque village valaisan avait encore son propre patois, son propre langage parlé ; cela en dit long sur la complexité céramologique que nous pourrions avoir à affronter lorsque nous aurons dépouillé les éléments à notre disposition.*

**Marino MAGGETTI** : *Vous venez de parler d'Aoste et de Massongex et vous avez dit qu'à Massongex il y a cette tradition indigène d'une poterie faite à la main avec un dégraissant à base de pierre ollaire, de même que de l'autre côté d'Aoste ; c'est aussi de la pierre ollaire ?*

**Marc-André HALDIMANN** : *C'est à voir !*

**Marino MAGGETTI** : *Il y a donc des analyses à faire, vous ne pensez pas ?*

**Marc-André HALDIMANN** : *Il y a une terre vierge à conquérir en Valais ...*